

COMME LA CHIENNE

Expérience théâtrale pour femmes enragées



De **Justine Haye**
Adaptée du texte de
Louise Chennevière

COMME LA CHIENNE

Expérience théâtrale pour femmes enragées

De Justine Haye

Adaptée du texte de Louise Chennevière « Comme la Chienne » publié chez P.O.L

Interprétée par Marion Jadot / Nina Josse / Oscar Miller / Léa Schweitzer

Chorégraphie Jeanne Giffon

Scénographie Tiphaine Petit

Musique originale Oscar Miller

Soutenu en résidence par

La Ferme du Buisson, la Barge de Morlaix, le STC, la Villa Mais d'Ici, la Girandole, le Landy Sauvage, le Morozoff.

“Je sais que je vous fais envie. Je sais que toutes les femmes du monde savent qui nous sommes, que vous connaissez nos visages, et notre nom, monstre. Je sais aussi qu’au fond de chacune de vous sommeille ce monstre, je sais qu’il suffirait d’un rien pour le réveiller. ”

4 meurtrières, 1 cercle. Elles racontent le passage à l’acte, l’instant de la violence. De préambule d’une condamnation, ce récit va devenir l’étape d’un rite pour passer de la honte à la puissance, que chaque meurtrière traverse avant d’inviter le public à y participer. Si la femme violente ne peut être que monstrueuse, hystérique, inhumaine alors nous serons ces monstres.

Un ring à emmener partout

L’objectif du dispositif scénique est de pouvoir jouer tant en salle qu’en rue. L’espace de jeu est un ring, un cercle doré entouré par le public. Le dispositif circulaire crée à la fois un enfermement et une intimité qui s’expriment différemment en fonction du lieu.

Une expérience collective avec le public

Après le temps du spectacle vient le temps de la rencontre, indispensable au vu des sujets soulevés. Le cercle devient cercle de parole où peuvent se rencontrer le texte, l’équipe artistique et le public. Après avoir partagé ce rituel ensemble, la parole peut se libérer, souvent surprenante et inattendue.



INTENTION

Questionner la violence féminine

"Cette haine vient d'ailleurs, n'est pas la nôtre. Pourtant, c'est moi qu'elle brûle. Tout mon corps brûle". Comme la Chienne, Texte 4

Quand j'ai lu pour la première fois le texte de Louise Chennevière, j'ai eu le sentiment d'être en moi. Ses mots, aussi somptueux que brutaux, matérialisent la violence que je sens parfois bouillir en moi, et sont portés – uniquement- par des voix de femmes. Ces femmes crient les violences qu'elles subissent mais surtout celles qu'elles infligent, à elle-même et aux autres, à d'autres femmes.

Il m'est apparu vital de nous emparer de ce texte pour parler de cette violence féminine, ce tabou invisibilisé, cet impensé -ou trop peu- de la pensée féministe. Penser la violence féminine met mal à l'aise, parce qu'on a peur de relativiser les violences systémiques faites aux femmes dans une société patriarcale, donner la sensation que les violences vont de manière égale dans les deux sens. Pourtant, considérer que la violence n'est que masculine n'est-ce pas aussi nier à la femme une part -honteuse- de son humanité, la limiter à son genre?

C'est cette part d'humanité qu'on refuse de regarder, cette violence, que j'ai voulu questionner et exposer au grand jour en mettant en voix et en corps les textes de Louise. Nous avons choisi les plus violents, ceux où s'expriment les monstres, les folles, les enragées, les possédées. La violence est aussi un corollaire de la puissance et questionner cette violence, c'est aussi s'interroger sur la possibilité de puissance des femmes.





Danser pour exprimer l'indicible

"Elle tourne et tourne encore tout son corps ondule, il ondule comme il n'a pas ondulé depuis longtemps presque désarticulé, et il lui semble que ses côtes, ses os, ses articulations ont presque fondu à l'intérieur d'elle-même." Comme la Chienne, Texte 62

Le travail chorégraphique a été fondamental. Il permet, d'une part, que la puissance de ces femmes ne soit pas seulement énoncée mais traversée physiquement par les comédiennes puis ressentie par le public. D'autre part, quand la violence des relations entre femmes est indicible, difficilement entendables, les corps prennent le relais. Les mots sont projetés sur le public, pour l'interpeller ou l'effrayer, tandis que la danse permet d'explorer les rapports entre les 4 meurtrières. L'amour et la haine, la jalousie et la sororité, tous les comportements humains interpersonnels et les mécanismes inhérents au groupe, s'impriment sur leur corps.

Rituel de purification, rituel de libération

"Comme on bouffe un peu de son ennemi pour s'incorporer une part de sa puissance. [...] Il tient à si peu leur monde, qu'il suffit d'un peu de sang seulement, pour le faire vaciller." Comme la Chienne, Texte 60

J'ai choisi de travailler autour du rituel, qui convoque tout ce qui a été confisqué par la société moderne aux femmes : la danse, la fête, les cris et la consommation excessive, de nourriture ou sexuelle. Je me suis inspirée des rituels de purifications qui sont pratiqués dans plusieurs sociétés ouest-africaines, par exemple chez les Bassar au Togo, la cure de Jabun, puissance émanant du sang versé, qui permet au meurtrier par l'absorption de poudre, de cohabiter avec le kinan, esprit vengeur de la victime, ou chez les Dogons au Mali, le rituel de purification qui est utilisé à la fois pour les meurtriers et les femmes menstruées. Ici, c'est une poudre rose, symbolisant tant l'hyper-féminité stéréotypée que le sang versé, qui colore les corps et envahit petit à petit l'espace scénique puis le public.

Justine Haye





JUSTINE HAYE

Metteuse en scène

En parallèle d'une pratique du théâtre et de la danse depuis l'enfance, Justine étudie la sociologie du genre à Sciences Po. Elle se forme ensuite au jeu et à la mise en scène au Cours Raymond Acquaviva auprès de Xavier Lemaire ou encore Nicolas Lormeau de la Comédie Française et fonde le collectif théâtral féministe La Biche Volante. Elle découvre le Théâtre de l'Opprimé et se forme en France auprès de Joël Anderson puis en Argentine et au Brésil et donne ensuite des workshops en France et à l'étranger.

Pendant 6 mois, elle est résidente de la Casa Belgrado à Buenos Aires, et intègre la Cooperativa Escenica. Elle y crée Viajar Ligerero qu'elle emmène ensuite en France et en Espagne. A Rio, elle intègre la compagnie Ta Na Rua, découvrant la force de l'art de rue populaire et festif et se forme auprès de Taisa Machado à l'AfroFunk, danse qui décolonise le corps et l'âme.

Simone(s), monologue théâtre-performatif qu'elle écrit et interprète marque le début d'un cycle de recherche sur la violence féminine qui se prolonge et s'enrichit avec la découverte du texte de Louise Chennevière.

Décidée plus que jamais à occuper l'espace public, elle est aujourd'hui installée à Marseille, où elle travaille à l'organisation d'un festival artistique féministe où les femmes prennent la rue. Elle travaille également en partenariat avec l'artiste sénégalais Alibeta, entre Marseille et Dakar, sur Ma-tri-art-cas, qui interroge le fait d'être une femme, d'un continent et d'une culture à l'autre.



**JEANNE
GIFFON-BIANCCI**
Chorégraphe

Jeanne pratique la danse depuis son plus jeune âge dans des écoles de quartiers à Lille, puis elle accumule des stages au CCN de Roubaix en danse classique, jazz, contemporaine et caractère.

Elle suit la formation professionnelle du danseur à l'école de danse D12 à Marseille, ainsi que la formation d'anatomie de Véronique Larcher.

Passionnée par des pratiques corporelles qui enrichissent la danse traditionnelle, elle obtient son diplôme de professeure de danse thérapie à l'issue de la formation proposée par Pascale Saly : Per se Nota, à Paris. Elle y découvre une pédagogie qui s'adapte à l'unicité des corps permettant à chacun de trouver ces chemins corporels à son rythme. Le plaisir de la danse est au cœur de son travail en tant qu'enseignante et en tant que chorégraphe. Elle continue à se former en danse au Grenier du Corps à Marseille et travaille sur un solo mêlant danse et théâtre qu'elle présentera à La Cambre à la fin de l'été prochain.



**TIPHAINE
PETIT**
Scénographe

Diplômée de Beaux-arts de Nantes, Tiphaine sort avec une pratique artistique protéiforme où elle développe un monde chimérique qui questionne le rapport à l'image et à l'imaginaire dans nos sociétés contemporaines.

Son intérêt pour la matière et la construction l'emmène à Paris à l'école de La Bonne Graine où elle apprend l'ébénisterie. Elle intègre l'atelier 20.12 qui lui permet de basculer entre menuisière constructrice et accessoiriste.

Elle construit des décors pour le Théâtre du Vieux-Colombier, l'Opéra de la Maîtrise des Hauts-de-Seines, ainsi que l'Opéra Comique. Elle continue de traverser les frontières techniques en travaillant avec des artistes issues du théâtre de rue, notamment avec le collectif carnavalesque Carnaval Canibal et le groupe de musiciens franco-italien Kikafessa.



**MARION
JADOT**
Interprète

Marion, après des études à Sciences Po et la Sorbonne, et quelques expériences professionnelles au sein d'ONGs, intègre les Cours Raymond Acquaviva. Elle complète sa formation auprès d'artistes tels que François Bourcier, Marian Masoliver, Simon Edwards, Daniel Berlioux ou encore Anna Cottis.

Jouant d'abord dans des pièces classiques du répertoire européen (La Femme Fantastique, Richard III, On Purge Bébé...), elle prend également part à des pièces plus contemporaines (Lulu, Le Temps et La Chambre) et à des créations (Pour Alice...). Elle travaille ainsi sous la direction des metteurs en scène Léonard Matton, Raymond Acquaviva, Urszula Mikos. Elle tourne en parallèle dans différentes fictions, dont la série A Musée Vous, A Musée Moi, diffusée sur ARTE, le long-métrage du réalisateur algérien Mohamed Charaf Ketita, Les Amants d'Alger et plus récemment dans Un beau matin de Mia Hansen Love et dans La cour des miracles de Carine May et Hakim Zouhani.

Elle est également assistante à la mise en scène de Noémie Rosenblatt sur les spectacles Odyssées 2020 et C'est le Chantier et travaille actuellement à la mise en scène d'un texte qu'elle a écrit, Quand j'avais huit ans, je me suis cassé une dent de devant.



**NINA
JOSSE**
Interprète

Après le Cours Florent, elle intègre la Compagnie des Lueurs où elle joue en tournée "Chantecler" d'Edmond Rostand m.e.s Alexandre Fergui puis "Comment j'aimais. Tchernobyl" en m.e.s Maria Minulina Moreira. Elle joue cette même année Wendla dans l'éveil du printemps de Wedekind m.e.s Delphine Desmars au laboratoire du théâtre de la commune puis "Nous sommes ici pour changer le monde" écrit et m.e.s Jean Baptiste Sintès.

Elle joue dans la création danse théâtre flying bodies across the fields en résidence à Gdansk en Pologne et les Aimants d'Alfred Benotman mis en scène par Emilie Bourgeat joué au théâtre de Berthelot à Montreuil. Avec la compagnie Theatricité, elle joue un spectacle qui sensibilise les femmes au dépistage du cancer du sein.



**OSCAR ROSZA
MILLER**
Interprète

Oscar s'est formé sur le terrain en composition musicale, théâtre, danse et poésie. De Londres à Marseille, iel a multiplié les pratiques, en dansant pour des groupes comme Lynks Afrikka et chorégraphiant des concerts de musiques actuelles, ou encore en jouant dans des performances déambulatoires pour le festival anglais BangFace.

Plus récemment, iel a collaboré avec la compagnie La Criatura pour l'écriture de spectacles dans le cadre du Festival de Marseille, composé la musique électronique pour plusieurs spectacles de danse et fait ses débuts en cinéma dans un documentaire fiction à paraître. Iel continue de se former en danse et en anatomie à l'école D12 de Marseille aux côtés de Véronique Larcher pour nourrir ses pratiques.



**LÉA
SCHWEITZER**
Interprète

Léa commence à se former à l'Ecole du Jeu dirigé par Delphine Elliot, puis en 2015 elle intègre l'école du TNB dirigé par Eric Lacascade où elle travaille sous la direction de différents artistes notamment Bruno Meyssat, Maya Bösch, Dieudonné Niangouna, Jean-Christophe Meurisse, ou encore Arthur Nauzyciel.

En 2018 elle entre à l'Académie de la Comédie Française, où elle joue dans les mises en scène notamment de Denis Podalydès, Eric Ruf, Julie Deliquet, Ivo Van Hove, Isabelle Nanty. Au cours de cette année elle monte sa première mise en scène en adaptant les Contemplations de Victor Hugo qui sera programmé au théâtre des Déchargeurs.

Actuellement elle fait partie d'un label musical queer et féministe rennais Black Lilith Records et collabore en parallèle avec un rappeur parisien. Elle travaille également à l'écriture de son premier roman, tout en répondant à la commande d'écriture de l'auteur Roland Fichet à l'occasion de la Bibliothèque des Futurs.

Entretien avec Louise Chenevière

à l'occasion de la publication de "Comme la Chienne"

aux Éditions P.O.L. 22 mars 2019, Jean-Paul Hirsch.



"Je sais pas du tout ce que c'est qu'être une femme et pas plus après avoir écrit ce livre. Je me suis rendue compte que même quand on pensait y échapper, il y a nombres d'expériences

qui vous réassignent à cette place de femme.

J'ai longtemps eu honte de ces textes parce qu'ils me semblaient complètement indignes d'une parole littéraire. Je pense qu'il y a beaucoup de choses dont on a honte quand on se construit en tant que femme. La honte c'est quelque chose de très violent. Les textes sont venus brusquement, sans que je le décide. Je me suis mise à écrire des textes ultra-violents sur des femmes de façon obsessionnelle. Quand j'ai réalisé que c'était une matière assez dense, assez épaisse, j'ai commencé un gros travail de recherches historiques, sociologiques, en

essayant de comprendre d'où venait toute cette violence, et je me suis rendue compte que mes textes, qui étaient intuitifs, illustraient certaines idées.

Ça a été l'occasion de lire des auteures femmes, et ça m'a permis de désubjectiver une souffrance, de me rendre compte qu'une douleur n'est pas un problème individuel mais est dans une structure, un fantasme beaucoup plus large, et c'est assez libérateur de comprendre ça. C'est un livre très fort pour moi car je l'ai rejeté au début. Ce texte m'est tombé dessus, je ne me considère pas tout à fait comme l'auteure de ce texte en quelque sorte, c'est venu et il a fallu que j'assume ça. "

Entretien avec Louise Chennevière

à l'occasion de la publication de "Comme la Chienne"


aux Éditions P.O.L. 22 mars 2019, Jean-Paul Hirsch.

"Il y a des femmes très violentes dans le texte. Ce n'est pas uniquement un livre sur la violence qu'on subit mais c'est parce qu'on la subit qu'on la renvoie. Dans ce livre, il y a les dépossédées qui subissent la violence, qui sont dépossédées de leur propre corps, de leur propre expérience. Et à l'inverse, il y a les possédées, des femmes qui se réapproprient des violences qu'elles ont subies et les mettent en œuvre. Cette question de la violence est très prégnante et va de la violence la plus infime à la plus éclatante. Il y a une violence permanente et infime qu'on subit en tant que femme : la dépossession, le fait qu'on apparait toujours comme une image. La violence des femmes est souvent déniée, les femmes violentes sont souvent minimisées, on minimise leur subjectivité violente. "

"Est ce un livre féministe? Je ne sais pas. Il y a la littérature et il y a le militantisme. Ce n'est pas un livre qui tient un discours, il n'y a pas de position politique alors que le politique, le militantisme, nécessitent des positions. Mais il est féministe car il y a une décision de montrer ce qu'on est, même dans le plus

ridicule, ce qu'on n'a pas l'habitude de voir dans un livre. Montrer ce qui est à l'œuvre dans le réel mais souvent caché. C'est ce qui peut être dérangeant d'un point de vue moral, politique. J'explore l'inconscient collectif qui nous structure en tant que femme et cet inconscient il est dégueulasse. C'est une exploration de la violence."

"Le titre, Comme la chienne est extrait d'une citation en exergue de Sade "La destinée de la femme est d'être comme la chienne, comme la louve : elle doit appartenir à tout ceux qui veulent d'elle." C'est une citation qui est très brutale mais qui dit beaucoup de choses : la question du désir, de la sexualité, l'idée d'être en laisse."



« La première fois que je me suis vu appeler monstre, en gros titre, noir sur blanc, c'est sûr, ça m'a fait tout drôle quoi, parce que moi j'avais jamais vu les choses comme ça. J'ai protesté d'abord, car je trouvais ça dégueulasse. Faut croire qu'on s'habitue à tout, et je m'y suis faite. J'ai fait résonner souvent ce mot en moi, je l'ai dit et redit comme on invoque un nom secret, un nom de guerre. C'est mon nom désormais, et j'insiste pour que l'on me nomme ainsi, ici. Monstre. On pourrait dire une monstre, pour être dans l'air du temps, et pour faire plus chic, après tout, ce n'est pas si commun, on n'est pas habitué à nous voir de ce côté-là de l'horreur. Ce sont des terres inexplorées, vierges encore. J'ouvre le chemin. Bientôt peut-être se lèveront des armées. »

La Biche Volante

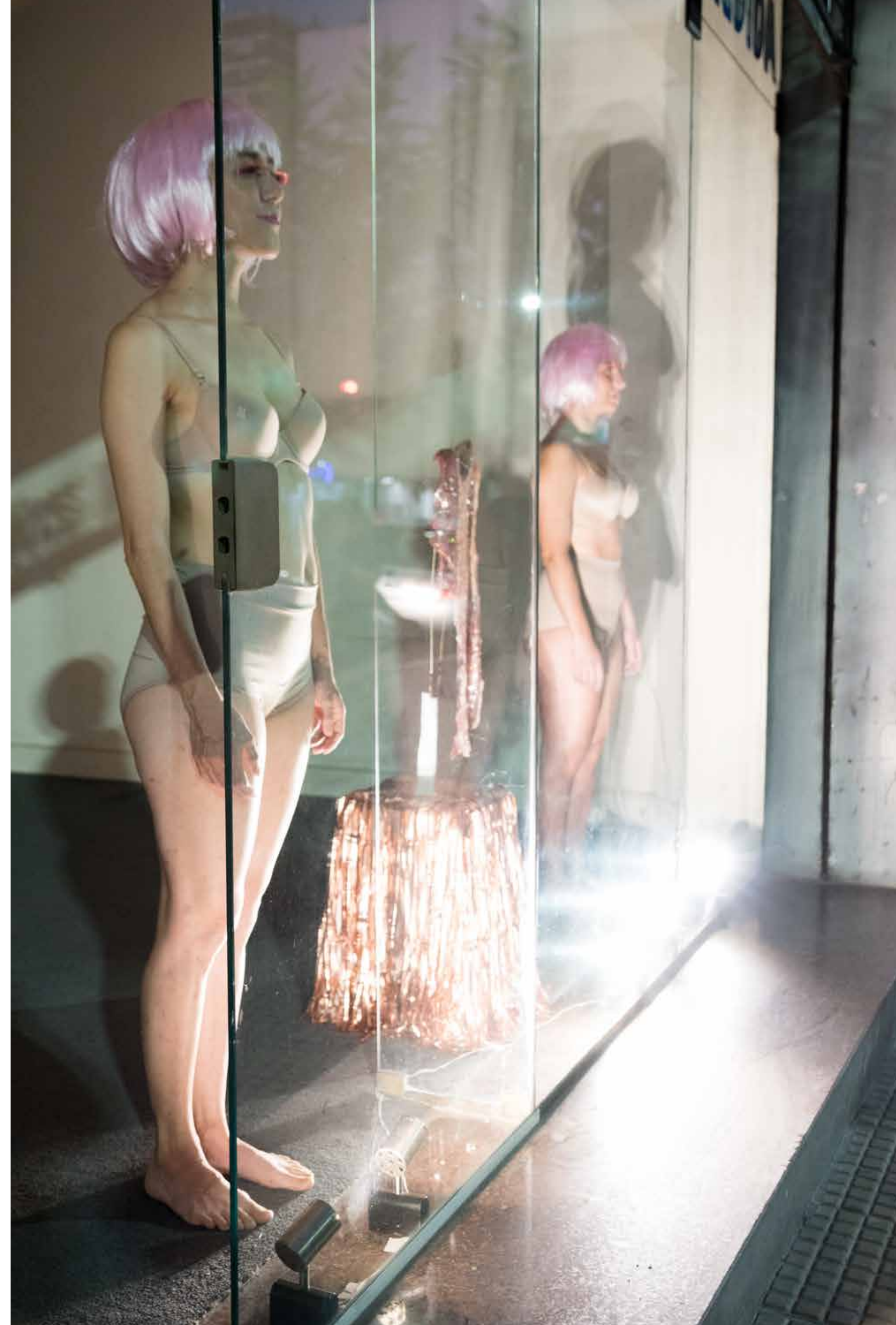
La Biche Volante est un appel à la libération, à la joie et à la puissance individuelle et collective.

La compagnie se crée en 2016. La première pièce et les trois qui suivront mettent en scène des femmes enfermées, physiquement ou symboliquement et qui s'en libèrent. Elles questionnent l'oppression du corps des femmes mais aussi la rage et la colère de celles-ci.

Après la création de spectacles en salle, la compagnie se tourne aujourd'hui vers la rue pour mettre les corps en action dans l'espace public et interroger notre regard porté sur le droit à la puissance et la libre-circulation des femmes.

Les sujets abordés par les oeuvres sont intenses et complexes -avortement, féminicide, violence féminine- d'où l'importance fondamentale que toutes les représentations soient suivies de rencontres, de tables-ronde ou encore s'accompagnent de projet plus globaux avec des associations, des étudiant.e.s ou d'autres acteurs culturels.

Les Bi(t)ches V(i)olantes
Aujourd'hui la cie se compose de 7 artistes femmes et non-binaire.



Légère en Août de Denise Bonal, créé en 2016. Présenté en Mars 2019 au Théâtre Municipal de Coulommiers (77). Projet avec l'Option théâtre du Lycée Jules Ferry et la Bibliothèque Municipale de Coulommiers.

Viajar Ligero (Voyager Léger) de Gabriela Guraieb. Créé en Novembre 2018 à au Centro Cultural 25 de Mayo (Buenos Aires) – Dans le cadre du Festival « Tejiendo Redes ». Repris en septembre 2019 en tournée à Séville et à Paris. Table-ronde sur les féminicides à la Maison de l'Amérique Latine, en présence de l'artiste Vic Oh et de l'association NousToutes.

Simone(s) écrit et interprété par Justine Haye. Créé en Mai 2018 à la Maison des Metallos (75) Présenté en Novembre 2018 au Centro Cultural Paco Urondo (Buenos Aires) puis repris en Octobre 2019 au Théâtre du Petit Matin (Marseille) dans le cadre du Festival le « Dire des Femmes »

Consumible (Consommable) Performance en rue pour deux femmes et une viande présentée en Février 2020 à la Vitrina (Buenos Aires)

"Ton Corps" Film court autour du texte de Louise Chennevière. Présentée en Juin 2020

CONTACTS

cielabichevolante@gmail.com

Justine Haye 06.12.35.70.70

Tiphaine Petit 07.82.33.98.14

www.labichevolante.com

Photographie Jean-Baptiste Luneau / Louise Quignon

Graphisme Alexia Pierri de Montlovier

